

# Bulletin Hebdomadaire



NODEBAIS – TOURINNES – 29(2025)6

**XII DIMANCHE DE L'ANNÉE (C) La Fête du Saint-Sacrement**

Éditeur : Paroisse Saint-Martin, TOURINNES-LA-GROSSE,  
[www.eglisedetourinnes.be](http://www.eglisedetourinnes.be)

## À LA LUMIÈRE DE LA PAROLE

CE DIMANCHE, J'AIMERAI VOUS INVITER à méditer quelques vérités essentielles concernant le Très Saint Sacrement, c'est-à-dire le Sacrement du Corps et du Sang du Seigneur. En effet, nous célébrerons ce dimanche la fête qui Lui est consacrée.

LE TRES SAINT SACREMENT EST le plus grand de tous les sacrements institués par Notre Seigneur Jésus-Christ. Le Catéchisme l'enseigne clairement : « C'est le plus grand, car il contient non seulement la grâce (comme tous les autres sacrements), mais l'Auteur même de la grâce. Dans le Très Saint Sacrement, ce n'est pas un simple symbole ou un simple souvenir que nous recevons, mais le Christ en personne : vrai Dieu et vrai Homme, dans son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité. »

COMMENT CE SACREMENT EST-IL DEFINI, pour mieux en saisir l'essentiel ? Le Très Saint Sacrement est à la fois sacrifice et sacrement. Il est le mémorial vivant du sacrifice du Calvaire, rendu présent de manière non sanglante sur l'autel. Le Christ, unique Prêtre et Victime, s'offre au Père éternel et se donne à nous comme nourriture de vie éternelle.

SA PRESENCE DANS CE SACREMENT est réelle, substantielle, permanente – et, ce qui est très important – elle ne dépend pas de la foi de celui



qui regarde ou qui reçoit. « Ceci est mon corps », a dit Jésus – et ce qu'Il a dit, Il l'a accompli.

LE TRES SAINT SACREMENT EST AUSSI le sommet et la source de toute vie spirituelle. On l'appelle également : le pain des pèlerins, la force dans les épreuves, la consolation dans les combats, et la semence de la vie éternelle. Celui

qui s'approche de ce sacrement avec foi et amour goûte déjà ici-bas à la joie du ciel. Le Très Saint Sacrement fait croître en nous la charité, fortifie notre union avec l'Église, et nous configure davantage au Christ.



RECEVOIR LE CORPS DU CHRIST n'est pas un luxe spirituel réservé aux « parfaits », mais un besoin vital pour les pécheurs en chemin de conversion. Jésus lui-même l'a dit : « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous » (Jn 6,53). L'Église recommande la communion fréquente, voire quotidienne, pour ceux qui s'y préparent dignement. C'est dans la fidélité à ce sacrement que l'âme se purifie, s'élève, et devient plus apte à aimer.

POUR QUE LA RECEPTION DU TRÈS SAINT SACREMENT porte du fruit, certaines conditions sont nécessaires – même si, aujourd'hui, on en parle peu :

- Être en état de grâce : ne pas avoir de péché mortel non confessé ;
- Croire en la présence réelle : reconnaître et adorer le Christ vivant dans l'hostie consacrée ;
- Observer le jeûne eucharistique : au moins une heure avant la communion (sauf cas particuliers) ;
- S'approcher avec humilité et amour, comme un mendiant affamé venant chercher la nourriture divine.

CELUI QUI COMMUNIE AINSI reçoit non seulement des grâces sanctifiantes, mais est intérieurement transformé. Saint Augustin disait : « Ce n'est pas toi qui transformes ce pain, c'est ce pain qui te transforme. »

LE TRÈS SAINT SACREMENT EST LE TRÉSOR le plus précieux de l'Église. Il est Jésus vivant au milieu de nous. Il mérite notre adoration, notre amour, notre fidélité.

QUE CHACUN DE NOUS PUISSE DIRE, avec foi et reconnaissance : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole, et je serai guéri. »

## FORMATION CONTINUE

### Catéchèse du Pape François (1938-2025) sur la prière (21) :

#### LA PRIÈRE DE LOUANGE

Nous poursuivons notre catéchèse sur la prière, et nous nous consacrons maintenant à la dimension de la louange.

Nous partons d'un passage critique de la vie de Jésus. Après les premiers miracles et la participation des disciples à l'annonce du Royaume de Dieu, la mission du Messie traverse une crise. Jean-Baptiste est pris d'un doute et lui fait parvenir ce message – Jean est en prison : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » (Mt 11, 3) ; Il sent cette angoisse de ne pas savoir s'il s'est trompé dans son annonce. Il y a toujours dans la vie des moments sombres, des moments de nuit spirituelle, et Jean traverse l'un de ces moments. Il règne une certaine hostilité dans les villages sur le lac, où Jésus avait accompli de nombreux signes prodigieux (cf. 11, 20-24). A présent, précisément en ce moment de déception, Matthieu rapporte un fait véritablement surprenant : Jésus n'élève pas une lamentation vers le Père, mais un hymne de jubilation : « Je te bénis, Père, Seigneur du

ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). C'est-à-dire en pleine crise, en pleine obscurité dans l'âme de tant de personnes, comme Jean-Baptiste, Jésus bénit le Père, Jésus loue le Père. Mais pourquoi ?

Avant tout il le loue pour ce qu'il est : « Père, Seigneur du ciel et de la terre ». Jésus se réjouit dans son esprit parce qu'il sait et il sent que son Père est le Dieu de l'univers, et inversement, le Seigneur de tout ce qui existe est le Père, « mon Père ». C'est de cette expérience de se sentir « fils du Très-Haut » que jaillit la louange. Jésus se sent fils du Très-Haut.

Puis Jésus loue le Père parce qu'il privilégie les petits. C'est ce dont il fait lui-même l'expérience, en prêchant dans les villages : les « sages » et les « intelligents » sont suspicieux et fermés, font des calculs ; tandis que les « petits » s'ouvrent et accueillent le message. Cela ne peut qu'être la volonté du Père, et Jésus s'en réjouit.



Nous aussi nous devons nous réjouir et louer Dieu parce que les personnes humbles et simples accueillent l'Évangile. Je me réjouis quand je vois ces gens simples, ces gens humbles qui vont en pèlerinage, qui vont prier, qui chantent, qui louent, des gens auxquels il manque peut-être beaucoup de choses, mais l'humilité les conduit à louer Dieu. Dans l'avenir du monde et dans les espérances des Églises, il y a toujours les « petits » : ceux qui ne se considèrent pas meilleurs que les autres, qui sont conscients de leurs limites et de leurs péchés, qui ne veulent pas dominer les autres, qui, en Dieu le Père, se reconnaissent tous frères.

Donc, en ce moment d'échec apparent, où tout est obscur, Jésus prie en louant le Père. Et sa prière nous conduit aussi, nous lecteurs de l'Évangile, à juger de manière différente nos échecs personnels, les situations où nous ne voyons pas clairement la présence et l'action de Dieu, quand il semble que prévaut le mal et qu'il n'existe aucune façon de l'arrêter. Jésus, qui a pourtant tant recommandé la prière de demande, précisément au moment où il aurait eu un motif de demander des explications au Père, se met en revanche à le louer. Cela semble une contradiction, mais c'est là, la vérité.

A qui sert la louange ? A nous ou à Dieu ? Un texte de la liturgie eucharistique nous invite à prier Dieu de cette manière, il dit : « Tu n'as pas besoin de notre louange, et pourtant c'est toi qui nous inspires de te rendre grâce : nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi, par le Christ notre Seigneur » (Missel romain, préface commune IV). En louant, nous sommes sauvés.

La prière de louange nous sert à nous aussi. Le Catéchisme la définit ainsi : « Elle participe à la béatitude des cœurs purs qui l'aiment dans la foi avant de le voir dans la Gloire » (n. 2639). Paradoxalement, elle doit être pratiquée non seulement quand la vie nous remplit de bonheur, mais surtout dans les moments difficiles, dans les moments sombres quand le chemin grimpe. Cela aussi est le temps de la louange, comme Jésus, qui dans les moments sombres, loue le Père. Parce que nous apprenons qu'à travers cette montée, ce sentier difficile, ce sentier fatigant, ces passages difficiles, on arrive à voir un panorama nouveau, un horizon plus

ouvert. Louer est comme respirer de l'oxygène pur : cela purifie ton âme, porte ton regard au loin, ne te laisse pas prisonnier dans les moments difficiles et sombres des difficultés.

Il y a un grand enseignement dans la prière qui depuis huit siècles, n'a jamais cessé de vibrer, et que saint François composa vers la fin de sa vie : le « Cantique de frère soleil » ou « des créatures ». Le « Poverello » ne la composa pas dans un moment de joie, de bien-être, mais au contraire au milieu des difficultés. François est désormais presque aveugle, et il ressent dans son âme le poids d'une solitude qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant : le monde n'a pas changé depuis le début de sa prédication, certains se laissent encore déchirer par les querelles, et de plus, il perçoit les pas de la mort qui se font plus proches. Ce pourrait être le moment de la déception de cette déception extrême, et de la perception de son échec. Mais à cet instant de tristesse, en cet instant sombre, François prie : « Loué sois-tu, mon Seigneur... ». Il prie en louant. François loue Dieu pour tout, pour tous les dons de la création, et aussi pour la mort, qu'il appelle avec courage « sœur », « sœur mort ». Ces exemples des saints, des chrétiens, et aussi de Jésus, de louer Dieu dans les moments difficiles, nous ouvrent les portes d'un chemin très grand vers le Seigneur et nous purifient toujours. La louange purifie toujours.



Les saints et les saintes nous montrent que l'on peut toujours louer, dans le bien et dans le mal, parce que Dieu est l'Ami fidèle. Tel est le fondement de la louange : Dieu est l'Ami fidèle, et son amour ne fait jamais défaut. Il est toujours à nos côtés, Il nous attend toujours. Quelqu'un disait : « C'est la sentinelle qui est à tes côtés et qui te fait aller de l'avant dans la sécurité ». Dans les moments difficiles et obscurs, trouvons le courage de dire : « Béni sois-tu, ô Seigneur ». Louer le Seigneur, cela nous fera beaucoup de bien.

## ACTUALITÉS

CE DIMANCHE 22 JUIN, la Sainte Messe sera célébrée à Tourinnes à 10h15. Nous y fêterons la solennité du Saint-Sacrement (Fête-Dieu).

LE DIMANCHE 29 JUIN, nous vivrons la messe communautaire de notre Unité Pastorale, à 11h30 à Nodebais, à l'occasion de la clôture de notre année de formation catéchétique.

JE SOUHAITE ÉGALEMENT vous rappeler l'invitation à une réflexion commune. Il s'agit de la proposition d'unifier les horaires des messes dominicales dans nos deux églises, Tourinnes et

Nodebais. L'idée serait que, selon l'agenda actuel, la messe dominicale soit célébrée à la même heure dans les deux communautés.

MERCI À CEUX QUI ONT DÉJÀ PARTAGÉ LEUR AVIS. Avant toute décision définitive, je souhaite encore recueillir vos opinions, réactions ou suggestions. Je répète encore une fois, il ne s'agit ni d'un vote, ni d'un référendum, mais bien d'un temps de consultation et d'écoute fraternelle.

MERCI DE CONTINUER À ME FAIRE part de vos réflexions dans les semaines à venir

## PRIONS POUR NOS PROCHES ET AMIS DÉFUNTS

## Du mois de JUIN [2000 – 2025]

## TOURINNES :

Joseph SCHAYES  
Richard DELESTINNE  
George EVRARD  
Madeleine PILET  
Claudine TOLLET  
Raymond LEEMANS  
Georgette VAN GYSEL  
Lucienne  
VANCLEYNENBREUGEL  
Jacqueline LEFÈVRE  
Karine ADAMS  
Paul DUCHESNE  
Annie DECONINCK  
Gilberte Charlotte RUELLE  
Madeleine VAN MEERBECK  
Joseph MESSEMAEKERS  
Nelly GILLARD  
Marcel DELESTINNE  
Colette DE FOESTRAETS  
Léa RUBENS  
Michel VERMEESCH  
Marie-José JADOT

Lucie MAISIN  
Denisse FAUVIE  
Roger VANHEMELEN  
André DESMET  
Marie-Louise WILLEMYNS  
**Cécile BAVAY (+20/05/2025)**  
**Anna RUELLE (TOLLET) +12 juin 2025**

## NODEBAIS :

Victor GOSSIAUX  
George DUBUISSON  
Théodore SCHOOTS  
Alfred LEPAGE  
Raymond VANCATER  
Manon DEVOS  
Frans VAN MOLLEM  
Marthe TOLLET  
René VANHEMELEN  
Guibert VAN DER LINDEN  
Claire VAN DER LINDEN  
Jacques PEETERS

NOTRE PÈRE ....., JE VOUS SALUE MARIE ....., DONNE-LEUR SEIGNEUR LE REPOS ÉTERNEL.  
ET QUE BRILLE SUR EUX LA LUMIÈRE DE TA FACE. AMEN QU'ILS REPOSENT EN PAIX. AMEN.

Je vous souhaite un bon Dimanche ainsi qu'une bonne semaine  
Votre prêtre – l'abbé Christophe RAJEWICZ